

## Leaders Cup : Nanterre, une affaire de coeur

Clément Carton :: 19/02/2024

Après avoir sorti l'ASVEL et Bourg, Nanterre était tout près d'offrir à Pascal Donnadiou le seul trophée qui lui manquait à son palmarès. La sensation de cette édition 2024 a échoué en finale de la Leaders Cup mais a prouvé qu'avec du coeur, et des joueurs français talentueux, rien n'est impossible.



Benjamin Sene © LNB

Si le Paris Basketball a établi sa propre histoire en soulevant [son premier trophée](#) à Saint-Chamond, Nanterre a écrit un peu plus sa légende. Celle d'un éternel outsider, annoncé sur le papier un ton en-dessous des armadas du top 4 de Betclic Elite, et de leurs rotations à rallonge, et élevé au rang de sensation du week-end. Après avoir éliminé l'ASVEL en quarts et Bourg-en-Bresse en demie, la formation altoséquanaise a craqué dans la dernière ligne droite face à Paris, impactée par une compétition particulièrement énergivore.

*"Il y a deux sentiments. Le premier, c'est la déception d'être passé tout près d'un exploit retentissant. Le deuxième, c'est une immense fierté même si, à chaud, c'est compliqué, résumait Pascal Donnadiou en conférence de presse. On a proposé une belle opposition en finale avec une équipe diminuée : Desi Rodriguez (cheville) jouait sur une jambe et Ibou (Ibrahima Fall Faye) avait des douleurs au genou. J'ai vraiment peu de choses à reprocher à mes joueurs. On a souffert de la fatigue liée au temps de jeu important de nos joueurs cadres. On jouait une compétition de trois matches en trois jours et c'est pour*

*ça que je considère que le match de ce (dimanche) soir est aussi courageux que les deux premiers, simplement, l'adversaire était encore un ton au-dessus avec plus de fraîcheur physique.”*

**“Peu de gens nous voyaient aller jusqu’ici avant le début de la compétition, nous étions presque les seuls à y croire” - Benjamin Sene, la larme à l’oeil après la finale.**

L’emblématique coach de 59 ans, qui a tout connu du niveau départemental à l’Euroleague, cédera sa place à son assistant, l’ancien international portugais Philippe Da Silva à la fin de la saison. Il ne remportera donc jamais la Leaders Cup - le seul titre qui lui manque à son palmarès national - comme entraîneur de Nanterre. Peu importe : aucun trophée ne peut remplacer la fierté, l’année de son jubilé, d’avoir de nouveau chapeauté un brillant collectif. Plus encore que d’autres années, avec une équipe jeune, composée de sept JFL majeurs et de seulement deux joueurs américains (Justin Bibbins et Desi Rodriguez), et remplie de solidarité. C’est d’ailleurs la seule formation avec Monaco à ne pas avoir modifié d’un iota son effectif par rapport à l’été dernier, ce qui traduit d’une grande confiance réciproque.

*“Ma plus grande fierté, c’est de constater que cette équipe a progressé au fil des semaines, au fil des mois. On a plus de certitudes dans notre jeu, plus de collectif, alors qu’on a eu des matches où on était archi dominés en début de saison, rappelait Pascal Donnadiou durant le week-end. Il y a quelques mois, on n’était pas en situation de pouvoir lutter. L’écart s’est rapproché, et tant mieux pour nous. C’est la même chose que quand on a battu Bourg (samedi) qui nous avait donné une leçon le 7 octobre. L’équipe a énormément progressé. Chaque semaine. Mentalement et physiquement, collectivement et individuellement. Il faut se servir, tirer plus de positif que de négatif, et ça doit nous donner de l’ambition pour finir la saison.”*

## **Le succès d’un groupe estampillé JFL**

Cette dynamique collective se retrouve bien évidemment à l’échelle individuelle. La trajectoire d’Ibrahima Fall Faye est un exemple en la matière. Victime d’une rupture des ligaments croisés en novembre 2022, le pivot sénégalais formé à Chalon affiche un niveau de jeu exceptionnel cette saison (13,0 points à 58,4 % aux tirs, 6,8 rebonds, 1,3 contre pour 16 d’évaluation en 24 minutes) et l’a démontré une nouvelle fois en Leaders Cup, avec une moyenne de 24 d’éval sur les trois matches à Saint-Chamond. *“J’ai joué pour beaucoup d’équipes mais ici, c’est la famille. On passe énormément de temps ensemble sur et en dehors du terrain, ça se traduit par de la solidarité, et tout le monde y gagne”*, lançait à ce sujet l’intérieur au toucher remarquable, qui a fêté le mois dernier ses 27 ans.

Facteur X de la demi-finale contre Bourg-en-Bresse, Juhann Begarin s’affirme comme un joueur majeur de la division même si ses stats pourraient laisser croire à l’inverse. *“Quand il était à Paris, il ne jouait pas le même basket. Les gens pourraient considérer que son apport a baissé, moi je considère qu’il est en train de progresser. Juhann gagne en maturité, joue beaucoup plus juste, par rapport à l’année dernière (43 % aux tirs contre 39 %, 64 % sur la ligne contre 60 %, 2,1 ballons perdus contre 2,5 l’an dernier avec un temps de jeu passé de 26 à 23 minutes en moyenne)”*, note Pascal Donnadiou.



Juhann Begarin © Léo Morillon/LNB

Même constat avec Joël Ayayi, auteur d'une première saison en Betclik Élite de très belle facture ou de Benjamin Sene, le visage présent et futur du club, puisque sous contrat jusqu'en 2026. Dans la division sans discontinuer depuis 2013, l'ancien meneur de Nancy, Gravelines et Boulazac, arrivé à Nanterre à l'été 2021, réalise la meilleure saison de sa carrière (11,5 points et autant d'évaluation). La force de l'âge, sans doute, à bientôt 30 ans.

*“Il y a beaucoup d'énergie positive, de joueurs qui sont là pour faire les sacrifices, on se le rend et on prend du plaisir, estime Joël Ayayi. On est la petite équipe du 92 et on joue au-dessus de nos moyens. On se sent tous bien dans cette équipe. On s'apprécie sur et en dehors du terrain. On est sérieux dans les moments cruciaux, comme ce soir. On n'est pas favoris, on est outsiders, on joue sans pression et on sait qu'on a les armes pour rivaliser. On est vraiment heureux de continuer à construire match après match.”*

### **Le secret de la réussite ? “Le travail, l'alchimie et la bonne santé”**

Tout cela est d'autant plus intéressant que Nanterre, jamais parmi les plus gros budgets du championnat, donnait le sentiment d'être rentré dans le rang ces dernières saisons, parfois éclipsé par la lumière des voisins, Boulogne-Levallois sous l'ère Victor Wembanyama et désormais l'ambitieux Paris Basketball et ses rêves d'Euroleague. Le club du 92 n'a plus joué les playoffs depuis 2018-2019 et luttait pour sa survie dans l'élite l'an dernier à la même période.

*“L'année dernière était une saison cauchemardesque (14-20, 13e). N'oublions pas que nous avons subi quatre fractures de la main en un mois (NDLR : Halilovic, Bibbins, Brown et Pinault). Je n'avais jamais vu ça de ma vie. La saison dernière, je la mets entre parenthèses.*

On avait déjà la capacité de faire une bonne saison. Ce qui nous est arrivé, c'était pire que de la malchance, *retrace l'adjoint de Vincent Collet chez les Bleus*. Cette année, j'ai un petit peu changé mon fusil d'épaule. La Betclic Elite, c'est un championnat très athlétique, très physique. Peut-être que sur les dernières années, je voulais un petit peu trop rester sur notre ADN qui était faite de beaucoup de mobilité de vitesse et de tir extérieur. On a vraiment voulu densifier l'équipe sur les aspects physiques. Une preuve : on a toujours considéré que Nanterre était une équipe d'artilleurs. Pourtant, on n'est que la 14e ou 15e équipe la plus adroite à 3-points cette année (NDLR : 14e avec 32,1 %). Mais on est aussi l'équipe qui prend le plus de tirs à deux-points et qui en marque le plus. C'est une évolution. L'alchimie a pris. Je touche du bois pour que ça continue. Cette année, Juhann (Begarín) a raté le premier match de la saison à Strasbourg. Depuis, tous nos joueurs ont disputé tous les matches. Il y a le travail, l'alchimie et la bonne santé."

## Le top 6 dans le viseur

Si tous les coaches de Betclic Élite répètent régulièrement et à juste titre, sur le plan économique, qu'un top 4 composé de Monaco, l'ASVEL, Paris et Bourg-en-Bresse se dégage, Nanterre est en fait quatrième au classement sportif (15-8), devant Paris, même, après 23 matches. Avec trois succès d'avance sur Saint-Quentin, sixième, et quatre sur le peloton de poursuivants, parmi lesquels Strasbourg, Dijon, Cholet et Le Portel, il y a fort à parier que Pascal Donnadiou terminera sur une campagne de playoffs. L'entraîneur espère d'ailleurs "*chatouiller les gros du championnat*". Il ne se fixe plus de limite mais reste prudent sur la suite à donner à cette Leaders Cup. L'objectif, c'est le top 6.

"On a un calendrier extrêmement dur sur les 11 derniers matches (NDLR : 6 matches à l'extérieur, le big four à jouer au retour de la trêve avec au milieu un déplacement au Mans). Mon ambition est d'être le plus haut possible. Déjà si on arrivait à préserver la 5e place, ce serait remarquable. Notre objectif est d'être dans le top 6, ce qui devrait donner de bonnes opportunités pour une Coupe d'Europe (NDLR : [la LNB n'attribue désormais de billets européens qu'aux membres de son top 8](#) et la BCL donne a minima deux places aux clubs français hors Euroleague et Eurocup, dans l'ordre du classement). Il ne faut pas oublier qu'on pourrait aussi vivre une aventure en Coupe de France, pourquoi pas (qualifié pour le top 8 les 16-17 mars). Le niveau de jeu qu'on a proposé pendant trois jours doit nous montrer qu'on est sur le bon chemin. Avant la Leaders Cup, je ne pensais pas qu'on serait en capacité d'enchaîner trois matches avec un tel niveau de jeu. Encore une fois avec beaucoup de jeunes joueurs français. Ce tournoi est une très bonne expérience."

Au-delà de cette belle saison, quel est l'avenir de Nanterre, le 12e budget de l'élite (5,6 millions d'euros) ? Derrière les grosses cylindrées, certaines voix du championnat persistent à dire qu'il ne reste plus de place pour les autres clubs, qu'il n'y aura plus d'exploit possible comme le titre de champion de France du club des Hauts de Seine il y a déjà onze ans. Vraiment ? "*Ce qui était possible en 2013 quand on a été champion de France est moins accessible aujourd'hui pour des clubs moyens, c'est vrai. Aujourd'hui, à ne pas progresser, on régresse. On est à côté du quartier de la Défense : il faut qu'on arrive à développer nos partenariats là-bas. C'est aussi pour ça que je fais tout pour retrouver la scène européenne cette année, ça peut nous aider à nous donner une autre identité. On doit être le club de la banlieue parisienne, et ce n'est pas pour ça qu'on doit manquer d'ambition. Je pense qu'il y a de la place pour tout le monde. C'est ce qui fait la richesse du basket français. Monaco, Villeurbanne et Paris ont un*

*modèle économique qui leur permet d'avoir de gros moyens. Un club comme Nanterre ne doit pas être frustré ou aigri de ses moyens. Au contraire, ce sont des locomotives pour le basket français. Je pense qu'on est tous fiers de voir Monaco briller en Euroleague. Pour que le basket français se développe, tout le monde doit exister. C'est un mélange de tout qui fait son charme."*

Le discours de la sagesse pour Pascal Donnadieu, qui n'a peut-être pas encore donné tout ce qu'il avait encore à donner pour son jubilé. Lui qui est pressenti pour devenir le prochain directeur sportif de Nanterre 92.

*À Saint-Chamond (Loire).*